

Matthieu 12, 38-42

Thomas Wild

« La montée vers Jérusalem, chemin de tous les dangers »

Ce texte et les autres lectures proposées

La parabole de l'Évangile (Mc 12, 1-12) reprend un passage de l'Ancien Testament (Es. 5, 1-7) : il s'agit de la symbolique de la Vigne du Seigneur. Cette reprise oriente l'auditeur dans une direction très particulière, qui exigerait de longues explications. En ces temps de commémoration de la libération d'Auschwitz, les traits anti-juifs de la parabole, reflétant les conflits de l'Église naissante avec ses ancêtres dans la foi, sont devenus proprement insupportables. Or notre passage va nous mener ailleurs. Ces traits se trouvent aussi dans notre passage, mais orientés vers le groupe spécifique des pharisiens. Je suggère humblement de s'en tenir aux lectures de l'épître (Rm 5/1-5, thème de l'espérance) et le texte de prédication comme Évangile, que l'on peut lire éventuellement dans deux traductions différentes si on tient absolument à lire deux fois le texte, comme lecture d'Évangile et comme texte de prédication. Il est difficile d'envisager de lire un extrait du prophète Jonas ! C'est simplement trop long !

Notre passage et son contexte immédiat

L'ensemble du chapitre est marqué par la polémique : les actes de Jésus suscitent réprobation et opposition. D'abord, en plein air, à propos du repos du sabbat, Jésus se démarque du légalisme pharisien en prenant le parti de ses disciples qui glanent (12, 1-8). Puis dans une synagogue, en ce même jour de sabbat, Jésus guérit un homme (12, 9-13) et justifie énergiquement cet acte. S'ensuit un complot : les pharisiens décident de le faire disparaître (v. 14). Matthieu relate ensuite une période plus calme : discrètement, Jésus quitte l'endroit, guérit « tous les malades », réalisant une prophétie d'Ésaïe (12, 15-21). Une guérison plus spectaculaire (12, 22-23) conduit au retour des pharisiens (24) qui mettent en question l'origine divine de la guérison. Suit un long discours de Jésus (25-37) : réfutant d'abord leur argument, il présente des critères de jugements sévères, visant directement ceux qui lancent des accusations sans en vérifier le bien-fondé. Notre passage suit donc une série d'épisodes conflictuels entre Jésus et les pharisiens. S'ils demandent un signe, il est clair pour le lecteur qu'il s'agit non d'une demande sincère d'un « voir pour croire », mais d'une demande en trompe-l'œil, visant à pousser Jésus (qui vient d'accomplir plusieurs signes) à la faute.

À la fin du chapitre, Jésus donne encore quelque enseignement sur la possession par de mauvais esprits (12, 43-45), puis se démarque de sa famille biologique pour lui préférer clairement, voire brutalement, la foule de ceux qui le suivent (47-50).

L'ensemble du chapitre est marqué par les tensions et conflits provoqués par l'action du Christ. La Bonne Nouvelle en action, se manifestant par des actes de guérison et des paroles fortes, provoque des résistances, même l'hostilité ! Et pas particulièrement chez les juifs ! Il se trouve simplement que c'est dans ce contexte que Jésus a agi.

Analyse du texte

38 : La question que posent les interlocuteurs de Jésus, scribes et pharisiens, est une question piège - ils ont déjà décidé d'en finir avec Jésus et l'ont attaqué pour les « signes » - guérisons qu'il a opérés : Jésus produira-t-il, sur commande, un signe ? S'il acceptait d'entrer dans cette logique, il voudrait prouver ce qu'un signe ne peut que désigner !

39 : cette contradiction explique la violence de son ton. Signalons que l'expression « génération adultère » désigne ceux qui ont rompu l'alliance avec Dieu bien plus que ceux qui ont fauté sexuellement.

40-41 : vient maintenant la mystérieuse mention du signe de Jonas. Dans le judaïsme, cette histoire témoigne de la conviction que Dieu ne laisse le juste plus de trois jours dans la détresse. Ainsi dans l'histoire du sacrifice d'Isaac par son père Abraham (Genèse 22/1-4) : le 3^e jour du voyage a lieu le dénouement libérateur. Le premier christianisme applique cette Tradition à la crucifixion et la résurrection le troisième jour. Voilà le signe qu'il y aura pour le monde, et il faudra s'en contenter. Mais quel signe ! L'allusion, sous la plume de Matthieu, indique clairement que le temps des païens va venir, parce qu'Israël n'aura pas reconnu l'heure où le peuple est visité. La comparaison avec les habitants de Ninive, qui ont écouté et se sont convertis, tourne au désavantage de ceux qui se sentent investis du rôle de gardien de la foi.

42 : et même la reine de Saba, au jugement dernier, aura une meilleure place ! Le deuxième exemple cité par Jésus renforce le premier. Jésus reprend une tradition rabbinique selon laquelle les prosélytes peuvent servir d'exemple à Israël, même émettre un jugement sur le peuple élu, du fait de leur assiduité. Ici, c'est l'attitude faite d'efforts, de curiosité et finalement de conversion, qui est citée en exemple.

Trois pistes de prédication

1. voir pour croire

Voir pour croire : on pense d'abord à l'apôtre Thomas (Jn 20/24-29) qui avait émis un vœu similaire. De nombreuses églises lui sont consacrées (et l'auteur de ces lignes, pasteur à St-Thomas, Strasbourg aura du mal à résister à l'envie d'utiliser cette figure). Mais dans ce passage, point de curiosité, point de soif spirituelle : ceux qui demandent un signe sont les mêmes qui sont en train d'organiser le complot contre Jésus qui finira par lui coûter la vie.

Jésus répond quand même : il y aura un signe, le signe de Jonas. Cette mystérieuse allusion, bien sûr, ne va pas satisfaire ses interlocuteurs. Mais Jésus explique le double sens de cette allusion. D'une part, Dieu n'abandonne pas les siens, même pas Jonas, pourtant en révolte contre lui ! Jusqu'au cœur de l'abîme, Dieu suit Jonas à la trace et le tire de la mort.

Le signe a un autre sens : lorsque le prophète Jonas a - malgré lui ! - un succès énorme à Ninive, cela montre à quel point les amis traditionnels de Dieu peuvent prendre exemple sur des adversaires traditionnels... Lorsque les siens ne l'écoutent plus, Dieu trouve toujours un chemin pour se faire entendre ! Le message est aussi valable pour le chrétien ! Il n'est pas exempt de reproches à ce niveau !

Pour les chrétiens, le signe de Jonas, mort et revenu à la vie, est une allusion transparente à la mort et à la résurrection de Jésus. Le signe mystérieux mais si parlant de la croix restera toujours nouveau, déroutant, consolant, y compris dans leurs détresses ; l'événement croix/résurrection est au centre du message du Christ et de la foi du croyant.

Aux chrétiens non pas de se présenter en propriétaire de ce signe, mais témoins...

2. voir pour croire 2 (le retour)

Prédication plus thématique : comme les pharisiens, comme Thomas, l'homme du 21^e siècle, qui a quitté la galaxie Gutenberg pour le monde multimédia communicant, veut voir.

L'image a une force immédiate. Elle est évidente. On voit et on est persuadé que tout est dit, sans se rendre compte à quel point la charge émotionnelle de l'image et les choix qu'elle induit (orientation, lumière, découpage, commentaire, taille) influent sur le spectateur...

Jésus aussi donne à voir ... des signes. Pas des images, des représentations, des pseudo-preuves (de ce fait même ambiguës), mais des indications à décrypter par le croyant. Les signes ne surgissent pas sur commande. Car ce n'est pas possible : on ne peut commander la vie ! On peut la discerner, l'accueillir, la recevoir...

Et aucun peuple élu, aucune confession chrétienne, aucune Église ne peut en réclamer le titre de propriété, l'interprétation officielle et définitive ! Le signe par excellence de la foi chrétienne est le signe de la croix. Souvent présentée sans le corps de Jésus dans les Églises réformées, la croix rappelle simultanément la mort horrible et la résurrection glorieuse du Christ, source de l'espérance profonde qui habite la personne consciente de son baptême.

Il n'y aura jamais de preuves. Mais il y a des signes, et c'est merveilleux, et vivant. Des gens qui étaient en conflit se réconcilient, trouvent la paix. Des souffrances trouvent un apaisement. Des personnes en détresse reçoivent une aide. Dieu n'en rajoute pas dans le spectaculaire. Ce ne serait pas conciliable avec son message d'amour. Mais il est là. Savons-nous discerner les signes de sa présence ?

3. Le signe de Jonas en quatre temps

- Raconter à grands traits l'histoire de Jonas et l'invitation finale à la conversion, adressée par Dieu à Jonas lui-même, ce prophète paradoxal et un peu ridicule, grâce auquel successivement les marins du bateau, les Ninivites, le roi de Ninive et même les animaux, se repentent et se convertissent, tandis que lui-même reste imperméable à la bonté de Dieu...
- (Re)lire le texte (en renonçant éventuellement au v. 42, l'exemple de la reine de Saba).
- C'est facile de se sentir supérieur à Jonas, le théologien en désaccord avec Dieu ; ou supérieur aux scribes et pharisiens, qui ont si peu saisi l'intention de Jésus. Mais de cette arrogance de l'humain convoquant Dieu pour le sommer de s'expliquer, de s'identifier, sommes-nous totalement indemne ?
- Toute arrogance devrait disparaître lorsque l'on considère le signe laissé aux hommes par Dieu : la croix.